



Bulletin de Santé du Végétal

Nouvelle-Aquitaine



Melon - Pastèque

N°17
26/08/2025



Animateur filière

Jean-Michel LHOE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques** : depuis le 18 août, les températures ont baissé après une forte vague de chaleur, tandis que la sécheresse se maintient en raison de précipitations très faibles. Un temps instable est attendu en fin de semaine avec des températures modérées et des précipitations.
- **Avancement des cultures** : la quasi-totalité des parcelles de plein champ sont en cours de récolte.

Maladies

- **Mildiou** : de nombreux foyers de faible intensité ont été repérés ces dernières semaines. Le risque est désormais stabilisé, mais reste élevé jusqu'aux semaines 19 à 21 selon les zones.
- **Bactériose** : dans un contexte instable et pluvieux, **risque possible en fin de semaine si les minimales sont plus fraîches que prévu**.
- **Cladosporiose** : de légers dégâts persistent à la récolte, et **le risque demeure** avec le temps instable et pluvieux annoncé.
- **Verticilliose** : quelques cas de faible fréquence et intensité ont été observés sur des parcelles de plein champ depuis plus d'un mois. Les conditions météorologiques annoncées favorisent le développement de cette maladie.

Ravageurs

- **Virus** : de nombreux symptômes sont observables sur feuilles et fruits depuis presque un mois.
- **Taupins** : quelques dégâts d'intensité variable selon les parcelles en récolte sont observés sur fruits.

Autre :

- **Grillure physiologique** : les faibles enracinements exacerbent l'apparition de cette maladie non parasitaire pour les parcelles de plein champ.
- **Corbeaux** : essentiellement des perforations de fruits.

Culture de pastèque

- **Verticilliose** : les conditions météorologiques prévues devraient favoriser le risque.

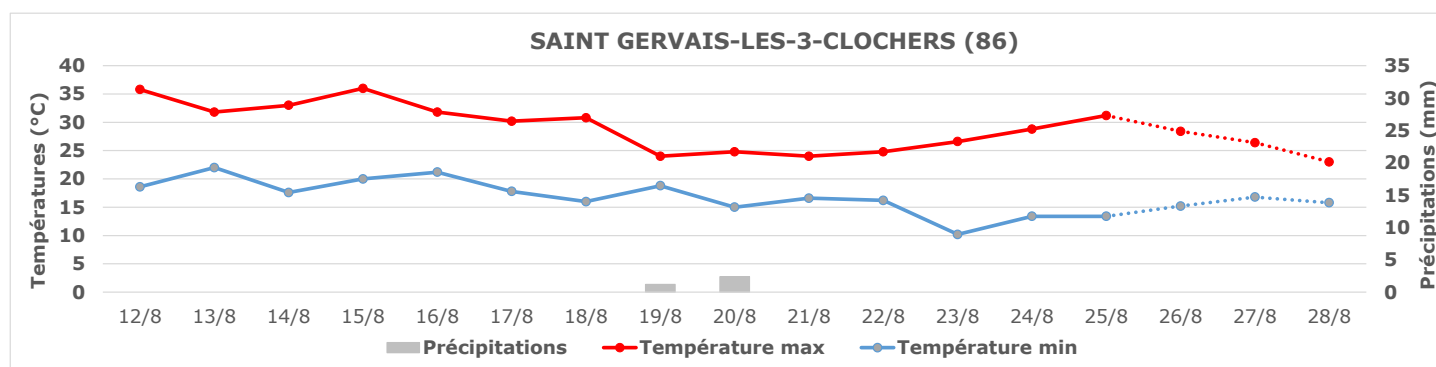
Notes nationales et informations

- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).

Contexte et situation

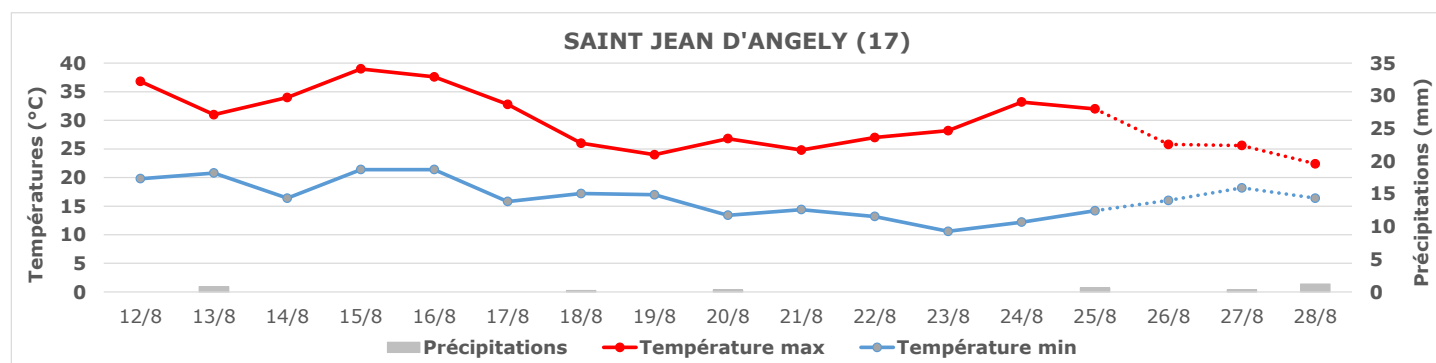
• Conditions météorologiques et conséquences

Secteur du Poitou :



Cumuls de pluies : 3,6 mm	Température maximale enregistrée : 36°C	Température minimale enregistrée : 10,2°C
Moyenne des températures maximales : 28,9°C		Moyenne des températures minimales : 16,7°C

Secteur des Charentes :



Cumuls de pluies : 3,4 mm	Température maximale enregistrée : 39,0°C	Température minimale enregistrée : 10,6°C
Moyenne des températures maximales : 29,8°C		Moyenne des températures minimales : 16,4

On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- À la suite de la vague de chaleur marquée de la semaine dernière, durant laquelle les températures maximales ont atteint entre 36 et 39 °C, un rafraîchissement s'est installé depuis le 18 août, avec des minimales restant douces et des maximales désormais plus modérées.
- La sécheresse persiste, les précipitations restant très faibles sur la période.
- Les prévisions font état d'un temps instable, avec des températures modérées, des minimales douces à fraîches, et un retour des précipitations attendu en fin de semaine.

• Avancement des cultures

Actuellement, la quasi-totalité des parcelles de plein champ sont en cours de récolte, en raison du raccourcissement des cycles culturaux provoqué par les vagues de chaleur des semaines passées.



Fruit à l'approche de la récolte
(Crédit Photo : ACEPL)

Observation maladies

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

Depuis presque un mois, plusieurs foyers de faible intensité sont détectés sur des parcelles de plein champ. Après une progression des symptômes mi-août, ces derniers semblent actuellement se stabiliser.

À nouveau pour cette campagne, le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® a calculé et identifié ce risque dans les conditions régionales.



Symptômes de mildiou sur feuillage - (Crédit Photo : ACPEL)

Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de **données météorologiques extérieures**. Ainsi avec la succession de pluies (même faibles), pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé serait :

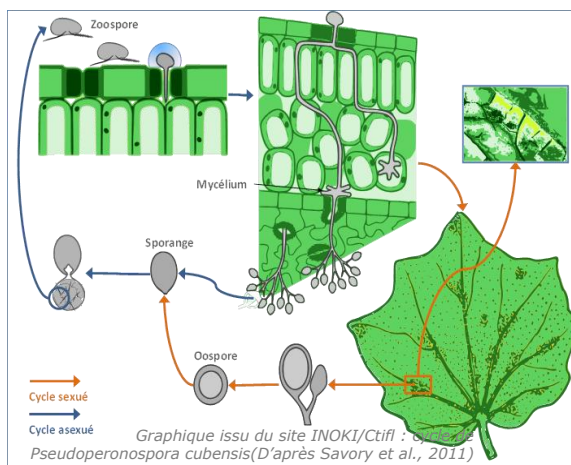
Calculs MILMEL® au 26 août 2025			
Plantation	Dercé (86)	Mirebeau (86)	Saintes (17)
S18	Élevé	Élevé	Élevé
S19	Élevé	Élevé	Élevé
S20	Moyen	Élevé	Moyen
S21	Moyen	Élevé	Moyen
S22	Moyen	Moyen	Moyen
S23	Moyen	Moyen	Moyen
S24	Faible	Moyen	Faible
S25	Faible	Faible	Faible

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

Évaluation du risque : de nombreux foyers de faible intensité sont observés depuis presque un mois. Le risque s'est stabilisé, mais reste élevé pour les plantations jusqu'en semaine 19 à 21 selon les secteurs.

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce champignon supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ». Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)



• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Les températures nocturnes fraîches combinées à des températures diurnes modérées des deux dernières semaines ont favorisé l'apparition de symptômes de bactériose, observés à faible fréquence et avec une intensité modérée sur le feuillage, ainsi que ponctuellement sur les fruits dans certaines parcelles.

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce différentes périodes à risque : soient passées (températures enregistrées) ou soient à venir (prévision de températures à une semaine).

- Tout le mois de mai.
- Du 4 au 7 juin, puis du 9 au 11 juin.
- Du 8 au 10 juillet.
- Les 31 juillet et du 2 au 5 août.
- **Risque le 23 août pour certaines zones (Saint Jean d'Angély).**

Évaluation du risque : dans un contexte météo instable et pluvieux, le risque peut être présent en fin de semaine en cas de températures minimales plus fraîches que prévu.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).



Symptômes de bactériose sur feuillage et sur fruits (Crédit photo : ACPEL)

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)

Pour les parcelles en récolte en cours, des symptômes de faibles fréquence et intensité sont visibles sur fruits. Toutefois, les conditions climatiques particulièrement sèches de cette année n'ont pas été très favorables à ce champignon, qui a besoin de fraîcheur et d'humidité pour se développer.

Pour l'appréciation du risque, il est nécessaire d'intégrer l'évolution variétale : il semble que la plupart des nouvelles variétés soient moins sensibles à la cladosporiose (en comparaison d'observations de plus d'une décennie).

Évaluation du risque : de faibles dégâts sont toujours observés sur fruits à la récolte. Avec le temps instable et pluvieux annoncé, le risque est présent.

- **Alternaria (*A. cucumerina*)**

A la vue de nombreuses taches et de nécroses du feuillage, il est souvent très compliqué de distinguer les différentes problématiques en présence. Mais l'*Alternaria* est régulièrement présent.

Ces dernières années, la problématique de l'*Alternaria* est plus fréquemment notée. Les observations de terrain montrent que **cette maladie de faiblesse** tend à s'exprimer quand d'autres maladies sont déjà présentes (notamment dans le cas de la cladosporiose et de la bactériose) et l'*Alternaria* s'exprime de façon opportuniste. Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#).

Évaluation du risque : maladie de faiblesse, le niveau de risque est à évaluer en fonction de facteurs favorisants (feuillage abimé, la présence d'autres maladies foliaires qui occasionnent des portes d'entrées, les sensibilités variétales...).



Symptômes d'*Alternaria* sur feuillage (Crédit photo : Laurent Giardino – CDA85)

- **Fusariose (*Fusarium oxysporum f. sp. melonis*)**

Depuis presque un mois, un foyer localisé a été détecté sur une parcelle sous bâche en cours de récolte. Cependant, en comparaison d'autres années, la fréquence d'observation et l'intensité des foyers sont limitées.

Évaluation du risque : en raison de son mode de conservation, le risque est présent dans les parcelles « dites à risque ». Ce risque est à évaluer en fonction de la parcelle (du nombre de cultures de melon), du choix variétal et de la conduite réalisée (dont la fertilisation azotée...), mais aussi de facteurs non expliqués.



Flétrissements des plantes et gommose caractéristique (Crédit Photo : producteur de la région)

• Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

Des symptômes de faibles fréquence et intensité ont été observés sur plante, à la suite des températures nocturnes fraîches et des maximales diurnes modérées de début août, conditions favorables au développement de la verticilliose.



S symptômes de verticilliose avec jaunissement et flétrissement des plantes (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Les conditions météorologiques instables à venir, associant températures modérées et précipitations, pourraient favoriser le développement de cette maladie.

Observation ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Actuellement, aucun dégât de pucerons n'est observé sur plante. Toutefois, ce ravageur est à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*. Ceci d'autant plus que la pression est élevée dans les systèmes maraîchers et des foyers sont observés sur des cultures de pastèque, courgette....

Évaluation du risque : la pression est faible. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive doit être mise en place.

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les Scymnus)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémirobie)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Dans le cadre d'une gestion de la problématique pucerons, **le soin apporté au maintien et à l'arrivée précoce des auxiliaires sur la culture doit être privilégié**. Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les

populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Une note « reconnaître la présence des auxiliaires » (article de Renaud BRIAS – ACPEL 2023) a été mentionnée jusqu'au bulletin n°12.

• **Viroses (ZYMV, WMV, CMV, CABYV...)**

Depuis presque un mois, des expressions de symptômes liés à des virus sont notées sur feuilles et sur fruits sur de nombreuses parcelles de plein champ, avec une fréquence modérée et une intensité assez faible. Comparativement à d'autres années (et pour le bassin de production), cette expression est précoce.

Plusieurs virus peuvent occasionner des symptômes sur les cultures de melon. Ce n'est pas exclusif, mais les virus sont souvent transmis suite à des piqûres de pucerons. Les pucerons sucent la sève en perçant les tissus végétaux ce qui, du fait de la toxicité de leur salive, déforme les feuilles. Mais au-delà, les pucerons sont les vecteurs les plus communs de nombreux phytovirus, provoquant des dommages irréversibles dès la transmission :

- les virus persistants, plutôt rares, se transmettent par quelques espèces de pucerons bien spécifiques qui conservent longtemps leur pouvoir pathogène.
- les virus non persistants, transmis et acquis par un grand nombre de pucerons, ils sont transmissibles pour une durée limitée. Les plus connus sont : CMV (Cucumber Mosaic Virus), WMV (Watermelon Mosaic Virus), ZYMV (Zucchini Yellow Mosaic Virus).

Lien vers la fiche virus sur le [site EPHYTIA ICI](#).

Évaluation du risque : le risque est présent. Il est variable suivant la présence de vecteurs en début de culture. Quoique qu'encre limitée, la présence de viroses mérite une attention.



Symptômes de viroses qui pourraient être attribués au virus ZYMV (Crédit Photo : ACPEL)

• **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

Dans plusieurs parcelles, quelques perforations sont visibles sur fruits. L'intensité des dégâts est variable suivant les parcelles : de quelques morsures (avec peu d'impact commercial), à de multiples perforations (conduisant à des déchets).

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.



Dégât de taupins sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturels favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Dans le cadre du PARSADA, un nouveau projet de recherche démarre sur cette problématique. Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, TAUIFAST, porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- Les facteurs pédoclimatiques et culturels favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- Des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

Autre

• Grillure physiologique (cause non parasitaire)

Sur plusieurs parcelles de plein champ, on observe plusieurs signalements de ce désordre physiologique (pour des précisions sur les conditions d'apparition, suivre le lien vers le [site EPHYTIA ICI](#)).

Cette maladie non parasitaire est fréquemment observée dans les parcelles de melon, entraînant des nécroses et des dessèchements foliaires très caractéristiques (plages chlorotiques inter-nervaires se nécrosant rapidement, brunissements inter-nervaires devenant rapidement nécrotiques, dessèchements généralisés de feuilles restant fixées aux rameaux).

Ces symptômes traduisent à un moment donné un déséquilibre entre la demande en eau de la végétation aérienne liée en partie à la charge en fruits, et ce **que peut fournir le système racinaire** au volume parfois quelque peu réduit. Parmi les facteurs favorisant, on peut citer :

- Ceux ayant une incidence directe sur le développement du système racinaire du melon en début de culture (la nature du sol, le climat lors de la plantation et les semaines qui suivent (sol froid et humide, sécheresse...)).
- Ceux liés à des techniques culturales et des choix variétaux (préparation du sol (sol tassé), l'emploi de variétés plus sensibles à cette maladie physiologique...).



Symptômes de grillure physiologique (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : dans plusieurs parcelles de plein champ, on note des signalements de grillure physiologique. Dans le cas de faibles enracinements, d'à-coups de températures, dans certains sols, pour certaines variétés, le risque est présent et élevé.

• Corbeaux

Actuellement on observe surtout des perforations de fruits, en lien avec la sécheresse. Cette problématique peut devenir importante pour certaines parcelles situées dans un environnement à risque (proche de zones d'habitat des corvidés).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.



Perforations de fruits liées aux corbeaux (Crédit Photo : ACPEL)

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un complément commercial au melon.

Même si la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires rencontrées sont assez différenciables. Au cours des prochains bulletins, cette rubrique sera enrichie. Nous remercions par avance les producteurs et les intervenants techniques qui apporteront les données sanitaires observées au champ.



La pastèque, une culture à la fois proche et des problématiques différentes du melon - (Crédit photo : ACPEL)

- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

Des foyers de pucerons ont été détectés dans plusieurs parcelles de pastèque fin mai/début juin, mais la situation est à présent maîtrisée. Cette situation n'est pas généralisée, mais une vigilance doit être apportée car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent sont aussi des vecteurs de virus.

Évaluation du risque : pas de nouveaux foyers détectés, mais le risque demeure présent et une surveillance accrue est nécessaire.

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

La verticilliose est une problématique majeure de la production de pastèque dans la région. Elle se manifeste notamment dans des sols froids.

Évaluation du risque : les conditions météorologiques annoncées, avec des températures modérées et des précipitations devraient favoriser le risque. À surveiller.

Notes nationales et informations

- Lien vers la « liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée » : [ICI](#).
- Notes nationales Biodiversité : [ICI](#).



A ce jour, 10 notes ont été rédigées. Pour accéder à la page qui permet de télécharger individuellement ces notes, cliquez [ICI](#).



Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".